

La langue des Beaux-Arts : dimension interculturelle et enjeux terminologiques des corpus comparables

VALERIA ZOTTI

1. Introduction

Dans cette contribution, nous nous pencherons sur la langue des Beaux-Arts, ou Arts Majeurs, une langue qui n'est pas facilement saisissable, car elle présente différentes facettes. Si, d'une part, elle est sans doute une langue spécialisée¹, employée par les initiés, d'autre part, elle se projette sur la langue commune. Pour n'en donner que quelques exemples, des mots comme «toile», «pinceau», «couleur», «arcade», «figure» sont des mots de la vie quotidienne employés aussi par les professionnels. Nous essayerons d'appréhender la dimension interculturelle de cette langue par le biais de l'exploitation de corpus comparables multilingues. Des études ont montré que ces corpus apparaissent comme «une solution viable pour résoudre le manque de ressources linguistiques des domaines de spécialité²», notamment pour ce qui relève de la traduction terminologique. Nous introduirons les deux projets de recherche dans lesquels nous sommes impliquées, les projets LBC (Lexique plurilingue du patrimoine culturel) et UniCittà (UniCité : Redécouvrons Bologne à travers l'Université), afin de présenter les caractéristiques des corpus dont nous nous sommes servies pour notre enquête. Nous illustrerons ensuite la dimension interculturelle de la langue des Beaux-Arts pour nous pencher enfin sur un cas d'étude révélateur : le terme italien *portico* et ses traductions françaises.

¹ Pierre Lerat définit la langue spécialisée « comme l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées » (P. Lerat, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1995, p. 21). Dans le cadre de cette contribution, nous utiliserons «langue spécialisée» dans ce sens : les langues spécialisées ne sont pas des objets linguistiques indépendants de la langue générale, mais bien des variétés spécialisées de la langue, partageant le même système.

² E. Morin-B. Daille, *Compositionnalité et contextes issus de corpus comparables pour la traduction terminologique*, in *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2021*, TALN, Grenoble, ATALA & AFCP, 2012, vol. 2, p. 142.

2. Présentation des projets de recherche LBC et UniCittà

Le projet interuniversitaire LBC a pour objectif la réalisation d'un dictionnaire plurilingue spécialisé dans le lexique du patrimoine artistique, sous format numérique, qui serait à la fois un outil pour les professionnels et un moyen de diffusion du patrimoine artistique. Ce dictionnaire sera constitué à partir de l'exploration de corpus, diachroniques et synchroniques, nouvellement construits par les membres du projet. Pour leur création, l'unité de recherche s'est organisée en sous-équipes, selon les langues de travail : allemand, anglais, chinois, espagnol, français, italien (qui a le statut de langue de départ), portugais et russe. Concernant l'approche adoptée à l'égard du lexique, le projet LBC se situe «dans le sillage d'analyses qui remettent en question la distinction traditionnelle entre le travail terminologique et le travail lexicographique en fonction de la nature de leurs objets [...] ou de leurs perspectives³». Dans cette optique, la spécialisation se situe au niveau des discours produits : le dictionnaire LBC se voudrait donc une ressource fiable, pouvant être exploitée à différents niveaux de spécialisation⁴. Cette finalité du futur dictionnaire est à l'origine des choix méthodologiques établis pour la constitution des corpus comparables, comme nous le verrons plus loin.

Le projet UniCittà est un projet satellite dérivé du projet LBC, mené exclusivement à l'Université de Bologne, qui a obtenu en 2020 un financement de la part de la Fondation Carisbo. Il porte sur la collecte et la dissémination d'un corpus de témoignages passés et contemporains sur l'Université de Bologne. Son objectif est d'améliorer la connaissance du patrimoine artistique et culturel de la ville de Bologne à travers son Université, qui est, comme on le sait, la plus ancienne d'Europe. Dans le cadre de ce projet, on constitue un sous-corpus «Bologne et Émilie-Romagne» (BER) qui sera intégré dans le corpus LBC, ainsi qu'une base de données textuelles UniCittà visant à présenter l'Université de Bologne comme destination de tourisme patrimonial.

Ces deux projets portent donc sur la création de corpus sur le patrimoine artistique et culturel italien vu sous différents angles et dans une perspective élargie. Dans la section suivante, nous examinerons les caractéristiques de ces corpus qui sont, à tous égards, comparables, à savoir similaires dans plusieurs langues ou dans plusieurs variétés de la même langue.

³ A. Farina, *Le portail lexicographique du Lessico plurilingue dei Beni Culturali, outil pour le professionnel, instrument de divulgation du savoir patrimonial et atelier didactique*, «Publifarum», *La Francesistica italiana à l'ère du numérique*, n. 25, 2016, p. 9.

⁴ R. Cetro-V. Zotti, *Les corpus et la base terminologique LBC. Des ressources pour la traduction du patrimoine artistique*, in M. Mangeot-A. Tutin (éds.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2021, p. 86.

3. Le corpus comparable multilingue LBC

Le corpus LBC est un corpus comparable multilingue spécialisé, à savoir la somme de six corpus monolingues, indépendants les uns des autres, composés de textes en langues différentes, qui ont été constitués par chaque sous-équipe de l'unité de recherche LBC en utilisant les mêmes critères de sélection : période, longueur, genre et domaine. Depuis 2016, les corpus disponibles en accès libre sur le site du projet⁵ sont les corpus italien, anglais, français, espagnol, allemand et russe. Il s'agit de corpus ouverts, qui contiennent d'être alimentés en vue d'une mise à jour régulière.

Ces corpus recueillent des textes représentatifs de l'emploi du lexique artistique dans chacune des langues du projet. Ce sont des textes, de la fin du XVII^e à nos jours, en langue originale⁶, tirés d'œuvres qui décrivent le patrimoine artistique de la ville de Florence et de sa région pendant la Renaissance italienne. Les œuvres sont sélectionnées sur la base de leur importance historique et culturelle dans un domaine spécifique d'étude, leur diffusion à l'étranger et leur prestige international⁷.

Tous les corpus monolingues LBC ont été construits en appliquant la même méthode d'échantillonnage. Ils comprennent quatre catégories textuelles qui sont : textes de vulgarisation (*divulgativo*), articles de dictionnaire (*dizionario*), textes techniques (*tecnico*) et textes littéraires (*letterario*). Une approche *corpus-driven*⁸ a été adoptée, c'est-à-dire que les corpus ne seront pas employés pour confirmer ou réfuter des théories existantes, mais comme ressources pour investiguer, par des études inédites, les caractéristiques du lexique de l'art.

3.1. Le corpus monolingue LBC Français

En tant que prototype du projet LBC, le corpus LBC Français est le corpus qui a atteint la taille la plus élevée (3 164 995 de mots), étant deux fois plus large que les autres corpus monolingues LBC. Le XIX^e et le XXI^e siècles

⁵ Les corpus sont consultables à l'adresse suivante : <<http://corpora.lessicobeniculturali.net/>> (consulté le 15/01/2021).

⁶ Exception faite pour quelques traductions des *Vies* de Giorgio Vasari (7% de la totalité des textes collectés).

⁷ Cf. R. Billero-C. Nicolas Martinez, *Nuove risorse per la ricerca del lessico del patrimonio culturale: corpora multilingue LBC*, «CHIMERA: Romance Corpora and Linguistic Studies», vol. 4, n. 2, 2018, p. 208.

⁸ Cf. E. Tognini-Bonelli, *Corpus Linguistics at Work*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2001.

sont les plus représentés et correspondent à environ 80% de la totalité du corpus. On relève dans ce corpus la même hétérogénéité discursive et lexicale qui caractérise la langue des Beaux-Arts (voir plus loin 3.1), ce pourquoi il est possible de le considérer à tous égards comme un corpus représentatif. À titre d'exemple, dans le corpus LBC Français, on trouve : un sous-corpus de vulgarisation (DIV) contenant des guides touristiques français sur Florence et la Toscane ; un sous-corpus lexicographique (DIZ) comprenant des dictionnaires de spécialité⁹ ; un sous-corpus technique (TEC) composés de textes spécialisés, comme des manuels destinés aux artistes¹⁰ ; et un sous-corpus littéraire (LET), nettement prédominant, regroupant surtout les récits d'illustres voyageurs français et francophones en Italie.

Depuis fin 2018, les critères de collecte pour le corpus français ont été élargis : la description du patrimoine artistique de toutes les régions italiennes depuis l'Antiquité est dès lors prise en compte. Ce pourquoi un sous-corpus sur le patrimoine de la ville de Bologne et de la région Emilie-Romagne sera intégré dans le corpus français d'ici peu (voir 2.2). Cet élargissement sera l'occasion d'équilibrer le corpus LBC pour ce qui concerne les siècles et les typologies textuelles représentés, étant donné qu'à l'état actuel les échantillons des différentes typologies textuelles n'ont pas de tailles comparables¹¹.

3.2. *Le corpus monolingue français BER*

Le corpus «Bologne et Émilie-Romagne» (BER) est un corpus monolingue comparable spécialisé dans la description des lieux d'art et de culture de cette ville et de cette région. Il est composé à l'heure actuelle de 397 544 mots et représentera donc une augmentation d'environ 8% de la taille actuelle du corpus LBC Français. La source principale pour le repérage des textes de ce corpus a été une anthologie italienne qui recense les récits de voyageurs français en Émilie et en Romagne au XVIII^e siècle¹². À la différence du corpus LBC Français, le XVIII^e siècle est la tranche chronologique

⁹ En particulier : E.-E. Viollet Le Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Bance éditeur, 1854-1868.

¹⁰ Par exemple : A. Félibien, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, et des autres arts qui en dépendent. Avec un Dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris, J.-B. Coignard, 1676-1690.

¹¹ Le sous-corpus littéraire (LET) constitue 58,35% du total du corpus, le sous-corpus lexicographique (DIZ) 22,26%, le sous-corpus de textes de vulgarisation (DIV) 10,92% et le sous-corpus technique (TEC) représente 8,32% du total du corpus.

¹² G. Cusatelli (a cura di), *Viaggi e viaggiatori del Settecento in Emilia e in Romagna*, Bologna, Il Mulino, 1986.

la plus représentée ici, bien que les textes de ce corpus couvrent dans l'ensemble un arc temporel qui va du XVIII^e au XXI^e siècle.

La méthode d'échantillonnage adoptée pour la constitution de ce corpus est identique à celle du corpus LBC Français, exception faite pour l'introduction de traductions françaises et de dictionnaires de spécialité. Ici aussi la majorité des textes collectés consiste en textes littéraires. L'analyse statistique des données extraites de ce corpus souligne la présence prépondérante de certaines lexies («tour», «beffroi», «arcade», «porche», «portique», etc.) qui relèvent de l'histoire et de la culture spécifique de la ville de Bologne, pour ce qui concerne sa tradition architecturale et son développement urbain, les deux étant strictement liés au prestige international de son Université depuis le Moyen Âge.

3.3. L'exploration des corpus

L'exploration des corpus est conduite au moyen du logiciel *open source* NoSketch Engine, qui présente des fonctionnalités limitées par rapport à sa version commerciale plus célèbre SketchEngine¹³. Ce logiciel permet d'explorer chaque corpus en lançant des recherches de concordances par mot et par lemme ou en utilisant le CQL (*Corpus Query Language*), ainsi que d'extraire et d'analyser les listes de fréquence des mots recherchés, grâce aux métadonnées associées à chaque texte. Une fonctionnalité particulière du logiciel permet de lancer des requêtes par catégories et sous-catégories (b.), en ciblant donc différentes typologies textuelles et, de la sorte, différents degrés de spécialisation (voir Figure 1).

¹³ Pour plus d'informations, voir le site web du logiciel : <<https://www.sketchengine.eu/nosketch-engine/>> (consulté le 15/01/2021).

Corpus: Corpus LBC Francese ▾

Simple query:

Queries/Views Contact: Test/Help 0

Text types

Subcorpus: None (in whole corpus) ▾

LINGUA ORIGINALE

Francese (Canada)

Francese (Francia)

Francese (generico)

Italiano

LINGUA DI TRADUZIONE

Francese (Francia)

Francese (generico)

CATEGORIA E SOTTOCATEGORIA

Origolettico

Storiarlo

Letterario

Tecnico

AUTORE

TITOLO

FRAGMENTO

ANNO DI REALIZZAZIONE

INFO ANNO DI REALIZZAZIONE

Inedito

Pubblicazione

ANNO DI PUBBLICAZIONE

Figure 1 – Section de l’interface de recherche de NoSketch Engine par métadonnées

Nous rappelons à ce propos que ce n’est pas le domaine spécialisé qui doit être la variable d’organisation des corpus mais bien le genre. Des travaux récents ont en fait montré qu’il est pertinent de croiser ces deux types d’informations (domaine et genre) et de créer des sous-corpus en fonction des questions de recherche¹⁴. Une approche fondée sur corpus donne la possibilité d’étudier les discours spécialisés, dont le lexique et la terminologie, en tant que composantes intrinsèques de la compétence professionnelle. L’approche que nous avons choisie nous paraît donc parfaitement adaptée pour aborder nos observables et faire ressortir la dimension interculturelle de la langue des Beaux-Arts.

¹⁴ S. Wozniak, *Approche ethnographique des langues spécialisées professionnelles*, Bern, Peter Lang, 2019, p. 113.

4. La dimension interculturelle de la langue des Beaux-Arts

Avant de nous concentrer sur notre cas d'étude, il nous semble nécessaire d'illustrer brièvement les caractéristiques de la langue des Beaux-Arts. Par «Beaux-Arts» on désigne depuis le XVIII^e siècle en France «la musique, la peinture, la sculpture, l'architecture, l'éloquence et la poésie avant tout, et subsidiairement la danse¹⁵». Ce sont donc ces arts qui visent, en un sens philosophique, la contemplation du beau. Dans son *Dictionnaire portatif des beaux-arts*, Jacques Lacombe définit les Beaux-Arts en les distinguant «des Arts simplement dits» et en précisant que «ceux-ci sont pour l'utilité, ceux-là pour l'agrément¹⁶». Lacombe fait référence à la distinction, attestée dès le XI^e siècle et en usage tout au long du Moyen Âge, entre les arts mécaniques et les arts libéraux, qui recouvrent respectivement une opposition entre activité manuelle et intellectuelle, entre arts de la main, qui exigent des manœuvres physiques, une habileté dans l'exécution, et arts dignes de l'homme libre, qui font appel aux facultés intellectuelles.

La notion d'art a évolué à l'époque moderne et une lente distinction s'est opérée au cours du temps entre technique et art¹⁷. Cet ancien préjugé selon lequel l'art et la mécanisation ne peuvent que s'exclure n'est plus de mise aujourd'hui. Il suffit de penser au domaine de la peinture, qui faisait partie des arts mécaniques au Moyen Âge, mais qui, grâce aux revendications des peintres florentins eux-mêmes, dès la fin du XIV^e siècle, «a accédé au statut social d'un art libéral, comparable, par son pouvoir de création et son imagination audacieuse, à la poésie¹⁸».

Bien que ce ne soit qu'au XVII^e siècle que se précise la distinction entre artiste et artisan et que les Beaux-Arts deviennent autonomes par rapport aux arts mécaniques, la classification de certains arts reste cependant incertaine. Il suffit de penser au domaine de l'architecture qui incarne cette dichotomie : art libéral pendant l'Antiquité, l'architecture fut abaissée au rang des arts mécaniques pendant le Moyen Âge, avant d'être considérablement revalorisée à la Renaissance, grâce aux relectures et aux traductions de Vitruve¹⁹. Du côté

¹⁵ Entrée «art (1)», in É. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1863.

¹⁶ Entrée «arts (-beaux)», in J. Lacombe, *Dictionnaire portatif des beaux-arts, ou Abrégé de ce qui concerne l'architecture, la sculpture, la peinture, la gravure, la poésie et la musique*, Paris, Herissant J. Th. et Frères Estienne, 1753.

¹⁷ S. Laurent, *Le Geste et la pensée, Artistes contre artisans de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CNRS Éditions, 2019.

¹⁸ J. Lacoste, *Introduction*, in J. Lacoste (éd.), *La philosophie de l'art*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, pp. 3-4.

¹⁹ Cf. Cetro-Zotti, *Les corpus...*, p. 83.

de la langue, la coexistence, dans le lexique architectural, de termes issus des arts libéraux, comme les mathématiques et la géométrie, et de termes provenant des ateliers des artisans reflète bien cette dualité.

Ce flottement est déjà révélateur de la spécificité de la langue des Beaux-Arts, caractérisée par une pluridisciplinarité considérable, se situant ainsi à mi-chemin entre sciences humaines et sciences exactes²⁰. Confronté à la «description des arts», Diderot avait déjà illustré, dans l'*Encyclopédie*²¹, les difficultés qui se posaient alors à lui pour saisir cette langue qu'il trouvait imparfaite à cause de l'abondance de ses synonymes. Le lexicologue Georges Matoré²², qui s'est penché sur la question, mentionne les synonymes suivants : pour un peintre un personnage est une *figure*, une femme est un *modèle*, une scène est un *motif*, etc.

Cette imperfection évoquée par Diderot, qui n'est autre chose qu'un constat de la complexité de la langue des Beaux-Arts, touchée par une pluralité de discours et soumise à différents degrés de technicité, est encore plus manifeste lorsqu'on l'aborde sous l'angle de deux (ou plusieurs) cultures distinctes mais communicantes. Les synonymes inter-linguistiques abondent lorsqu'il s'agit de décrire des patrimoines artistiques qui sont le produit d'un contexte historique, social et géographique unique et d'une évolution toujours singulière.

Pour illustrer cet acquis par des exemples tirés du corpus LBC Français, nous évoquons le mot «tour», qui est très ancré dans la culture du Moyen Âge (XII^e- XIII^e siècles) et qui est évidemment bien attesté dans le corpus BER, étant donné que la présence de tours (plus de 100 dans la ville de Bologne à l'époque de son épanouissement) est l'un des traits les plus caractéristiques de cette ville. Le corpus LBC Français témoigne 230 occurrences du terme «beffroi», employé en tant que synonyme de «tour». Un exemple parmi d'autres : «la torre di Palazzo Vecchio di Firenze» y est parfois désignée en tant que «le beffroi du Palazzo Vecchio de Florence²³».

Or, «beffroi» est un mot qui a une forte charge culturelle en France, dans le Nord en particulier, et en Belgique, où il désigne à la fois la «tour municipale d'où l'on faisait le guet et qui contenait une cloche d'alarme pour rassembler les habitants» (sens ancien) et la tour d'une ville, et, par ext.,

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Entrée «art», in J. Diderot-J.-B. D'Alembert, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, 1751-1765.

²² G. Matoré, *Le vocabulaire et la société sous Louis-Philippe*, Genève, Slatkine, 1967, pp. 131-142.

²³ Entrée «Sienne 1», in D. Fernandez, *Dictionnaire amoureux de l'Italie de N à Z*, Paris, Plon, 2008.

d'une église, en général équipée pour indiquer l'heure²⁴) (sens moderne). Ce terme est aussi fréquemment attesté dans la littérature française²⁵. Dans la langue italienne, il n'existe pas d'équivalent exact de ce mot, dont les traits sémantiques renvoient exactement à ce qu'on désigne en Italie par l'hyperonyme *torre* («tour»). Cependant, le mot «beffroi» en français est chargé d'un symbolisme culturel sédimenté depuis longtemps chez les locuteurs francophones, comme le précise Émile Littré²⁶ : «Bien distinct du clocher qui appartient à l'église, le beffroi est le monument municipal par excellence ; il est le signe caractéristique de la liberté des villes». Cette charge culturelle et symbolique, spécifique du contexte culturel français, disparaît bien visiblement dans l'équivalent italien *torre*.

Cet exemple, parmi d'autres, prouve qu'on se situe dans le terrain de l'interculturel, à savoir de ce qui relève, dans la discipline de la traductologie, de la traduction des *realia* (ou réalités culturo-spécifiques). Langue et culture sont intimement liées, ce pourquoi les langues nationales, et les langues spécialisées notamment, se développent dans des contextes culturels différents. Les arts, expressions par excellence de la diversité des patrimoines culturels, ne peuvent donc que se manifester par des formes linguistiques tout aussi distinctes.

Des études récentes confirment que les principaux problèmes de traduction de la langue des Beaux-Arts semblent concerner les *realia* (en anglais *Culture Specific Items*)²⁷. Afin de traduire des termes connotés culturellement, c'est-à-dire qui représentent l'ensemble des valeurs et des normes d'une communauté, il est en effet nécessaire de prendre en compte l'histoire institutionnelle et les enjeux du développement de cette communauté, et d'intégrer dans cette démarche aussi «une dimension temporelle qui implique que l'étude des cultures de ce domaine se fasse en diachronie et synchronie²⁸». Par le cas d'étude que nous illustrerons dans le prochain paragraphe, nous tâcherons de démontrer que la consultation du corpus comparable LBC, qui, de par sa constitution, témoigne de différents patrimoines culturels en Europe,

²⁴ P. Robert-A. Rey (éds.), *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2021.

²⁵ Cf. la base Frantext où figurent 257 occurrences : <<https://www.frantext.fr>> (consulté le 15/01/2020).

²⁶ É. Littré-M. Devic, *Dictionnaire de la langue française : Supplément*, Paris, Hachette, 1863.

²⁷ M. Turci-G. Aragrande, *On Translating Art and Heritage Discourse from Italian into English: form a Learner Corpus to a Specialized Corpus*, in A. Pano Alaman-V. Zotti, *The Language of Art and Cultural Heritage: a Plurilingual Digital Perspective*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2020, p. 22.

²⁸ Cf. Wozniak, *Approche ethnographique...*, p. 3.

peut être un allié précieux pour la traduction de la dimension interculturelle des termes des Beaux-Arts.

5. Un cas d'étude : le mot italien *portico* et ses équivalents français

Nous cernerons maintenant un cas d'étude selon nous représentatif de la dimension interculturelle de la terminologie des Beaux-Arts : les équivalents français du mot italien *portico*, un mot qui, comme «tour», est très connoté dans la culture italienne, et bolonaise en particulier. À partir de cet exemple, nous essayerons de montrer, d'une part, l'intérêt de l'exploitation des corpus comparables dans des travaux de traduction et, d'autre part, l'importance de la prise en compte de toutes les situations dans lesquelles le discours spécialisé est produit, ainsi que de tous les énonciateurs.

C'est en situant les langues spécialisées dans la continuité de la langue générale²⁹, par le truchement de l'utilisation de sous-corpus qui contiennent des textes classés en fonction de diverses catégories et sous-catégories (DIV, TEC, LET, DIZ), que nous avons détecté avec précision l'emploi des équivalents français du mot italien *portico*, tout en tenant compte des différents degrés de spécialisation des textes examinés qui, nous le rappelons, sont des textes en langue originale, et non pas des traductions.

Nous introduirons le premier équivalent, à première vue le plus fréquent, avec une petite anecdote. Il y a quelques années un collègue français, avec lequel nous n'étions plus en contact depuis longtemps, nous a posé la question suivante, en faisant référence à la ville de Bologne : «Habitez-vous encore dans la ville des arcades ?». «Arcades» (au pluriel) est en effet le mot qu'un locuteur francophone emploie généralement pour désigner les *portici* en italien : il suffit de penser par exemple aux «arcades» de la rue de Rivoli et de la Place des Vosges à Paris.

Or, *portico* est un mot très chargé de symbolisme culturel dans l'histoire de la ville de Bologne. Les *portici* sont nés avec le développement de l'Université pour répondre au besoin croissant de loger les érudits qui, dès le Moyen Âge, se rendaient à Bologne pour se former. En rétrécissant les rues et en créant un nouvel étage au-dessus des arcades, des pièces supplémentaires ont été créées à l'intérieur des bâtiments afin de répondre à ces besoins.

²⁹ Dans ce domaine, nous partageons la notion de *continuum* qui a été proposée par Lerat (*Les langues...*) et C. Resche (*Réflexions sur la frontière entre langue générale et langue spécialisée*, in M. Mémet-M. Petit (éds.), *L'anglais de spécialité en France*, Bordeaux, Geras Éditeur, 2001, pp. 37-46) pour définir ce lien entre la langue spécialisée et la langue générale.

Par la suite, les arcades ont acquis une utilité pratique, devenant aussi une protection contre les intempéries, la pluie ainsi que le soleil. Cela a fait en sorte qu'au cours du temps plus de 40 kilomètres d'arcades ont été construits et que l'urbanisme de la ville en a été radicalement transformé, ce qui en fait aussi le charme de nos jours.

Dans les témoignages écrits des voyageurs francophones qui ont visité la ville de Bologne, présents dans les textes littéraires (LET) de nos corpus, le mot «arcades» est très fréquent pour désigner les *portici* bolognaise. Trois occurrences sont attestées dans l'extrait ci-dessous :

Voilà bien l'Italie joyeuse et ensoleillée d'autrefois, tours, balcons, *arcades*, mantilles, éventails, toute l'Italie de la Renaissance, vivante et bien portante ! [...] Tout le monde passe sous les hautes et larges *arcades*, fermées du côté du soleil par de grandes toiles rayées resplendissantes au dehors, tandis que les dessous pleins d'ombre et de fraîcheur se distinguent à peine. On marche sous ces *arcades* dans une demi-obscurité [...] ³⁰.

La consultation de nos corpus révèle que d'autres mots sont employés en français pour désigner les *portici* bolognaise, le mot «portiques» notamment, comme dans les extraits suivants :

Bologne est pleine de belles églises et de beaux bâtiments particuliers, dont je pourrai vous dire un mot, après vous avoir donné une idée générale de la ville. Elle est toute bâtie comme Padoue, à *portiques* sous lesquels les gens de pied vont à couvert. Mais, au lieu des infâmes porches qui sont à Padoue, ici ce sont de larges et longues rues, bordées des deux côtés de *portiques* voûtés ³¹.

Ses voies sont larges, commodes et propres. Un double rang d'arcades borde les principales d'entre elles. Les piétons aiment à se promener sous ces agréables *portiques* [...] ³².

On découvre ainsi qu'on peut se promener «sous les arcades» mais aussi «sous les portiques» et, on en infère qu'«arcades» et «portiques» au pluriel seraient des synonymes absolus, donc interchangeables.

Or, la linguistique de corpus ouvre la voie à une approche d'analyse par

³⁰ A. Robida, *Les vieilles villes d'Italie : notes et souvenirs*, Paris, M. Dreyfous, 1878. C'est nous qui soulignons en italique les mots dans l'extrait.

³¹ Ch. de Brosse, *Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis (1749-1750)*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise 1858.

³² P. Fontaine, *L'art chrétien en Italie et ses merveilles. 2^e partie : Naples, Orvieto, Assise, Pérouse, Florence, Sienne, Bologne, Padoue, Venise, Milan*, Lyon, 1898.

la quantification des faits langagiers : en centrant la recherche sur les formes des corpus, recensées automatiquement, qui sont ventilées sur la base de leurs fréquences absolue et relative dans les diverses parties du discours, il est possible d'obtenir des résultats intéressants sur l'emploi de ces deux mots en langue spécialisée et sur leurs divers degrés de spécialisation. Ainsi, dans la tentative de comprendre si la coexistence de ces deux termes en français correspond en quelque sorte à une dissymétrie entre deux systèmes culturels, nous avons comparé les données quantitatives relatives à leur fréquence dans le corpus LBC Français (version intégrale), dans chacun des sous-corpus qui le composent (DIV, TEC, LET, DIZ) et, pour finir, dans le corpus BER.

Nous rapportons dans les Tableaux 1 et 2 ci-dessous les données statistiques obtenues à l'aide du logiciel SketchEngine concernant la fréquence dans les corpus LBC et BER des seules formes plurielles de «arcades» et «portiques», étant donné que la recherche de la forme singulière isolée pourrait fausser les résultats³³.

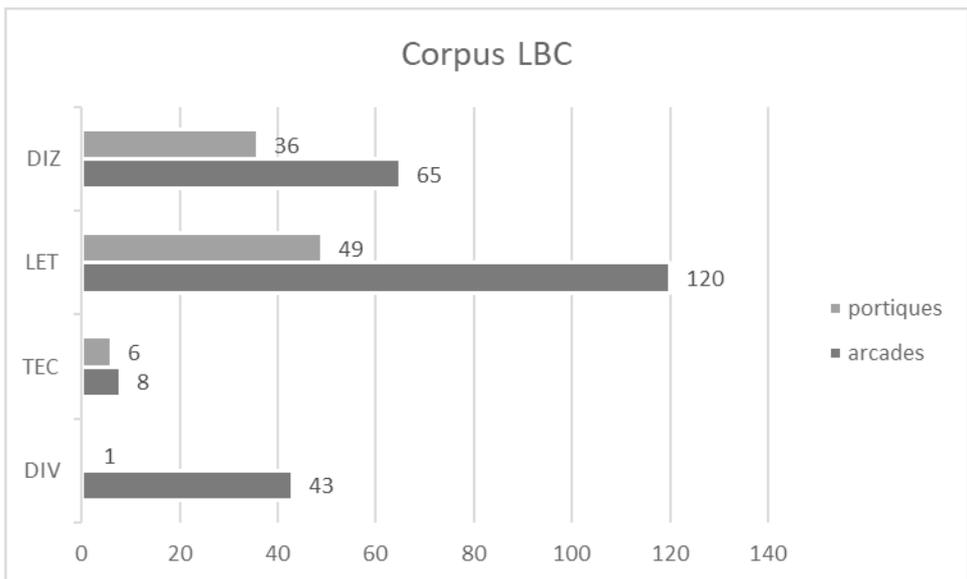


Tableau 1 – Fréquence relative de «arcades» et «portiques» dans le corpus LBC

³³ Alors qu'une «arcade» (au singulier) désigne une «construction formée d'un arc de voûte soutenu par des piliers ou des colonnes», des «arcades» (généralement au pluriel) désignent une «galerie ouverte servant de passage et bordant les rues de certaines villes» (*Trésor de la Langue Française informatisé*, ATILF, CNRS, <<http://atilf.atilf.fr/>>, consulté le 15/01/2020).

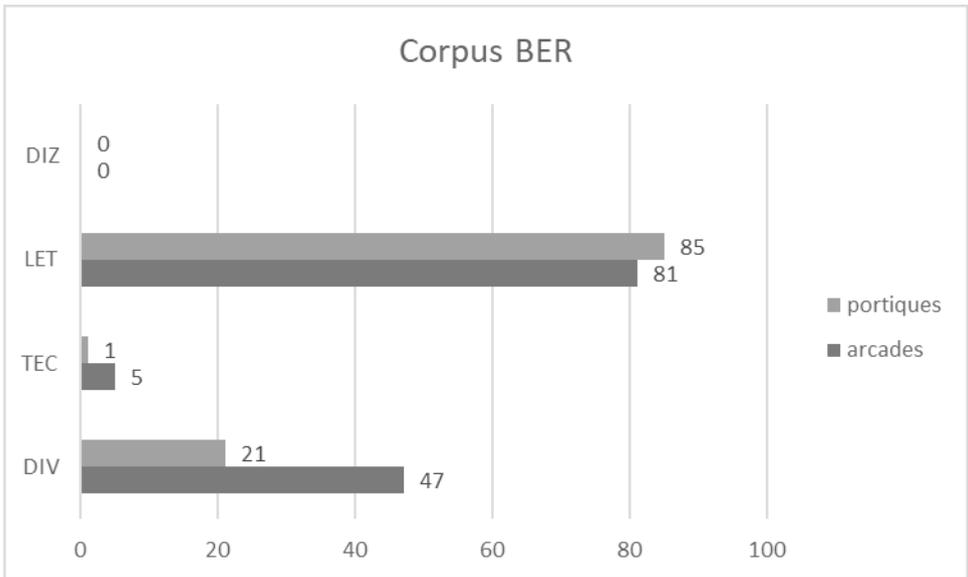


Tableau 2 – Fréquence relative de «arcades» et «portiques» dans le corpus BER

Comme nous l'avions supposé, le terme «arcades» est plus attesté que «portiques», et dans le corpus LBC (236 «arcades» vs 92 «portiques») et dans le corpus BER (133 «arcades» vs 107 «portiques»). On remarque cependant que la fréquence relative de «portiques» est plus élevée dans le corpus BER (Tableau 2), en particulier dans les textes littéraires où le nombre d'occurrences de «portiques» (85) dépasse celui de «arcades» (81). On pourrait donc croire que les auteurs des textes contenus dans ce corpus privilégient l'utilisation du mot «portique» lorsqu'ils se réfèrent aux «portiques» bolonais.

Dans les textes de vulgarisation (DIV), même si «arcades» reste plus fréquent (47 occurrences), on remarque également une présence significative de «portiques» (21 occurrences), dans le corpus BER en particulier (Tableau 2). En revanche, dans le corpus LBC qui, comme on l'a illustré, concerne la description de la ville de Florence et de la région Toscane, la présence d'une seule occurrence de «portiques» (Tableau 1) pourrait confirmer notre observation précédente, c'est-à-dire que «portiques» est un emprunt à l'italien que l'on emploie en français pour désigner surtout les portiques bolonais, et non pas les arcades que l'on trouve dans d'autres régions ou à l'étranger.

En ce qui concerne les textes techniques (TEC), le nombre limité d'occurrences aussi bien de «arcades» que de «portiques» s'explique par le fait que pour cette typologie textuelle les deux corpus sont fortement déséquilibrés,

ce pourquoi un travail de mise à jour sera effectué afin de pallier l'absence d'un échantillon représentatif des discours spécialisés sur l'art. Toutefois, cette donnée négative révèle un indice intéressant : il n'y pas d'écart considérable entre la fréquence de «arcades» et de «portiques» (dans le corpus LBC, 6 occurrences de «portiques» et 8 de «arcades»), ce qui suggère que l'utilisation de «portiques» pourrait avoir droit de cité dans des textes écrits par des professionnels du domaine, de l'architecture dans ce cas. Il figure par exemple dans l'ouvrage de l'historien de l'art Léon Palustre³⁴ à l'intérieur du corpus LBC.

L'analyse des données relatives à la fréquence de ces mêmes mots dans des dictionnaires de spécialité (DIZ) jette une lumière sur ce dernier point. Cette catégorie textuelle, qui atteste l'emploi qui est fait de la langue des Beaux-Arts de la part des professionnels, a été ajoutée au corpus comparable LBC Français justement parce qu'elle permet de limiter la prédominance des textes littéraires. La plupart des textes de ce sous-corpus sont en effet tirés du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* d'Eugène Viollet-le-Duc³⁵. Compte tenu de cela et du fait que, comme pour les textes techniques, cette typologie textuelle est moins représentée dans le corpus LBC (22,6% de la totalité du corpus), la présence ici d'une quantité significative d'occurrences de «portiques» (36 *vs.* 65 de «arcades») laisse déduire que l'emploi de ce mot peut être circonscrit aussi à des contextes d'emploi techniques, et non pas être réservé uniquement à la description des «portiques» de la ville de Bologne, comme on l'a vu jusqu'à présent. La consultation d'autres dictionnaires de spécialité³⁶ confirme que le mot «portique» est en effet un terme, c'est-à-dire «une unité lexicale définie dans les textes de spécialité³⁷», qui correspond donc à une définition univoque renvoyant à des concepts opératoires de la part des experts du domaine. Ce qui n'est pas étonnant étant donné que, comme l'a montré Zanola³⁸, depuis le XVIII^e siècle, l'encyclopédisme et la naissance de nouveaux langages scientifiques ont déterminé en effet le passage de «nomenclature» à «terminologie».

³⁴ L. Palustre, *L'Architecture de la Renaissance*, Paris, Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts, Librairies-Imprimeries réunies, 1892.

³⁵ Viollet Le Duc, *Dictionnaire raisonné...*

³⁶ A. Quatremère de Quincy, *Dictionnaire historique d'architecture : comprenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archéologiques... de cet art*, Paris, A. Le Clère et C^e, Paris, 1832 ; D. Ramée, *Dictionnaire général des termes d'architecture en français, allemand, anglais et italien*, Paris, Reinwald, 1868.

³⁷ M.-F. Mortureux, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, SEDES, 1997.

³⁸ M.T. Zanola, *De 'nomenclature' à 'terminologie' : un parcours diachronique (XVII^e-XVIII^e siècles) entre France et Italie*, in J. Altmanova et al. (eds), *Terminologie & Discourse/Terminologie et discours*, Bern, Peter Lang, 2018, p. 219.

Le Tableau 3 ci-dessous montre donc que les lexies «arcades» et «portiques» coexistent dans les deux corpus avec des degrés divers de spécialisation, et avec, en parallèle, «une gradation dans les niveaux de communication servant de support au partage de connaissances et allant de la vulgarisation aux échanges de plus en plus pointus entre spécialistes³⁹».

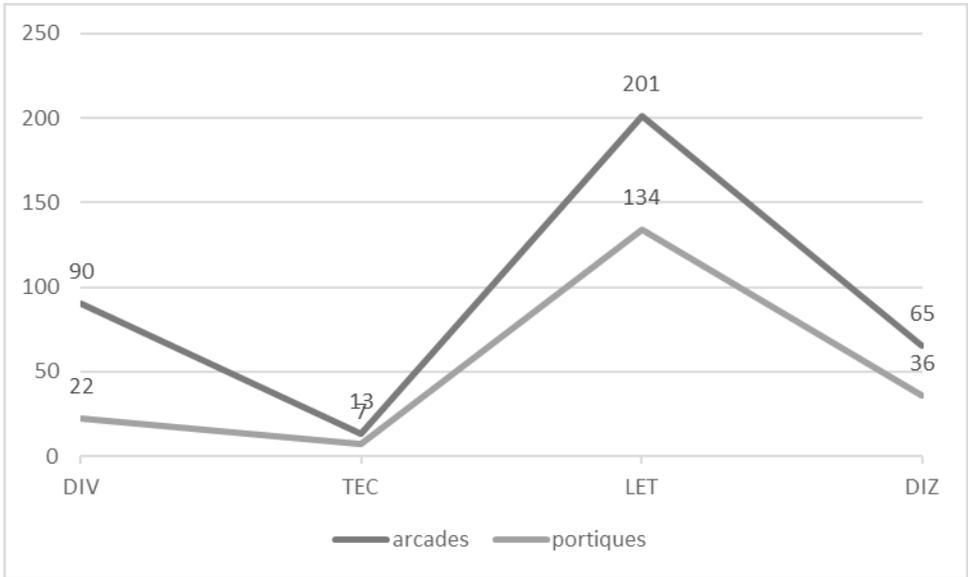


Tableau 3 – Fréquence de «arcades» et «portiques» dans les corpus LBC et BER

De cette première analyse, qui n'est qu'exploratoire et mérite d'être approfondie, on infère que dans le discours non spécialisé (textes littéraires et de vulgarisation) on emploie surtout le mot «arcades». Aussi, l'exploration des corpus nous a permis de relever que l'emprunt italien «portique» est employé principalement dans deux cas : par le spécialiste, comme nous l'avons montré à travers la consultation de quelques dictionnaires de spécialité, et par le non-spécialiste faisant référence spécifiquement aux «portiques» bolognais, ou aux «portiques» à l'italienne plus en général⁴⁰.

Nous avons pu confirmer ce constat en confrontant les données obtenues de l'exploration des corpus LBC et BER avec celles extraites d'un corpus issu

³⁹ Resche, *Réflexions sur la frontière...*, p. 37.

⁴⁰ Autrement dit, on ne trouvera jamais d'occurrences de «portiques» de la rue de Rivoli, alors qu'on trouvera «portiques» pour désigner les arcades à l'italienne.

de la Toile, le *Corpus French Ten Ten 2017*⁴¹, qui peut être considéré comme un corpus de vulgarisation, étant donné que les mots «arcades» et «portiques» y sont attestés surtout dans des guides touristiques en ligne (Tableau 4). Les «arcades de Bologne» est visiblement plus fréquent dans un corpus de ce type, de même que dans le corpus BER, la locution «sous les portiques de Bologne» est bien plus récurrente que «sous les arcades de Bologne».

Termes recherchés	Corpus	n. occurrences
portici di Bologna	Italian Web 2016	23.300 résultats
portiques de Bologne	French Web 2017	411 résultats
arcades de Bologne	French Web 2017	2.240 résultats

Tableau 4 – Recherche dans le corpus French Web 2017

Il nous semble en définitive que la langue française privilégie l'emprunt⁴² «portique» pour désigner ce qu'on appelle en traductologie une *realia*, c'est-à-dire un référent extralinguistique qui est spécifique de la culture italienne, à savoir dans ce cas le *portique* bolonais qui, comme nous l'avons évoqué, est fortement ancré dans l'histoire culturelle de cette ville. Ces premiers résultats seront vérifiés par des analyses plus poussées lors du prochain élargissement du corpus.

6. Conclusions

L'analyse du corpus comparable multilingue LBC montre que la diversité des patrimoines artistiques et culturels européens est à l'origine d'un foisonnement terminologique inclusif de ces multiples traditions. Les historiens de l'art ont délaissé la description du riche patrimoine fourni par la langue des Beaux-Arts, ce pourquoi l'étude du lexique et de la terminologie artistique dans une perspective multilingue représente un enjeu considérable aujourd'hui.

⁴¹ Disponible dans la version intégrale de SketchEngine.

⁴² La plupart des emprunts à l'italien ont eu lieu pendant la Renaissance, à partir du XVI^e siècle, lorsque l'italien était la langue internationale de culture. Elle joua alors un rôle fondamental dans la constitution et le développement du lexique artistique moderne, puisant ses origines dans les écrits des artistes italiens à la Renaissance.

La nature complexe de cette langue a aussi eu des répercussions sur la pratique terminographique et sur les démarches traductives adoptées. Nous avons analysé quelques termes, «tour» et «beffroi» succinctement, et «arcade» et «portique» plus en profondeur, tirés du corpus LBC, qui sont particulièrement connotés culturellement, afin de montrer que la consultation de corpus comparables ciblés peut servir à combler les lacunes relevées aussi bien dans les ressources lexicales et terminologiques que dans les outils de traduction automatique, du point de vue linguistique, pragmatique et culturel.

À titre d'exemple, la consultation de la fiche terminologique «portique» dans le *Grand Dictionnaire Terminologique*⁴³, ainsi que la recherche des traductions de ce terme dans des dictionnaires bilingues ou dans des outils de traduction automatique, comme DeepL, montrent que la dimension inter-culturelle de la langue des Beaux-Arts n'est pas du tout prise en compte.

Les applications possibles de la démarche que nous avons proposée sont donc nombreuses dans les domaines de la lexicographie, de la terminographie et de la traductologie, compte tenu aussi du fait que l'intersection entre ces disciplines est bien reconnue depuis quelques temps, toutes les trois faisant désormais converger leur méthodologie et leurs procédures de travail, parmi lesquelles l'emploi généralisé des corpus pour leur documentation.

Ce que nous avons tenu à souligner dans le cadre de cette démonstration, c'est que le corpus permet d'étudier les termes d'un point de vue communicationnel. À travers la prise en compte de «la dimension discursive et du contexte d'utilisation du terme⁴⁴», on laisse ouverte la possibilité pour les études actuelles en terminologie d'aller plus loin aussi dans l'intégration de la dimension culturelle.

⁴³ *Grand Dictionnaire Terminologique*, <<https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>> (consulté le 15/01/2021).

⁴⁴ R. Raus, *La terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2017, p. 8.